

Possibilités de visites guidées
en présence de l'artiste les 28/10 et 15/11
ou de visites accompagnées;
Uniquement sur RDV au 087 379 920
michele.corin@aqualaine.be

VERVIERS

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

AquaLaine

Interreg

Cofinancé par l'Union Européenne
Kofinanziert von der Europäischen Union

Grande Région | Großregion

GRACE

Le Centre touristique Laine et Mode est un lieu où les verviétois peuvent apprendre d'où ils viennent. Les animatrices leur expliquent, ainsi qu'aux touristes, comment l'on vivait à Verviers en 1800, et comment les conditions de travail et de vie ont évolué depuis lors.

Le site se veut vivant ; on privilégie les rencontres, l'échange des idées. Certaines visites sont complétées de jeux (comme *Le Temps des Usines*), d'autres sont assorties d'ateliers pratiques (voyez *La Main à la Laine*), et nombreuses sont les visites thématiques créées sur demande.

Dans ce contexte où les facettes du passé industriel textile sont sans cesse réexaminées, la proposition d'accueillir élodie derache fut considérée d'emblée comme un plus à apporter à la connaissance du sujet.

~

Ce *plus* se développa au-delà des espérances de la structure. La poésie sensible de l'artiste ne prit en rien le pas sur l'analyse méthodique et sur une compréhension documentée de Verviers, ville textile en reconversion. La rencontre accrut encore l'horizon du CTLM, notamment en termes de pratique artistique collective.

Le dialogue des verviétois en résonnance avec l'approche sans a priori de l'artiste permit à toutes et tous de redécouvrir la ville plus belle, à la fois fragile et forte, avec un sentiment de fierté retrouvé.

~

Notre passé est un socle solide sur lequel bâtir un présent ambitieux. L'art nous aide à atteindre cet objectif. La démarche d'élodie derache en est un exemple éclatant.

Michèle Corin
Directrice du CTLM

le projet Art & Laine

A la toute fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe, Verviers développe son savoir-faire textile en accueillant des industriels anglais et leurs machines innovantes. La Révolution industrielle marque considérablement la ville qui est alors réputée mondialement pour la qualité de son textile.

Ce passé lainier, bien que lointain, reste présent au quotidien : des anciennes usines sont réaffectées en logements ou musées, les rues portent les noms d'illustres industriels de l'époque, des machines ornent les ronds-points et coins de rues, des maisons de maîtres ou d'ouvriers caractérisent certains quartiers, des petits artisans se passionnent encore du travail de la laine.

A travers la résidence artistique "Art & Laine", dans le cadre du projet d'éducation artistique et culturelle Interreg GRACE, la Ville de Verviers et le Centre touristique Laine et Mode ont choisi de mettre en lumière cette partie de l'histoire verviétoise et de la Grande Région, grâce à l'approche sensible d'un artiste.

C'est ainsi qu'élodie derache a été invitée à interpréter le Verviers d'hier et d'aujourd'hui.



©élodie derache

cape de résistance, toile de jute, coton, laine brute, toison de mouton, laine peignée, rideaux, perles, paillettes, cailloux de la Vesdre, acier, galva, 180 x 90 x 65 cm, 2026

Commencée en avril 2026 après une première période de résidence à Verviers, l'artiste a rassemblé des fragments textiles : de la jute, prélevée sur d'anciens sacs, les mêmes qui servaient à transporter la laine brute des moutons depuis l'Australie (entre autres) à partir de 1850 jusqu'à Verviers, pour être traitée, filée, tramée, transformée en un produit lainier fini et commercialisable.

Après avoir arpenté la ville, et ses alentours de verdure, et après avoir découvert certains des fonds historiques textiles au Centre de documentation sur la Laine, l'artiste a orienté son propos autour de la question de la résistance : « on file la laine pour qu'elle soit résistante ».

La résistance textile, ouvrière, féministe, sociale, physique, politique.
Résister, c'est se tenir debout.



©élodie derache

doublure, performance pour *Cape de résistance*, 27 octobre 2026, CTLM Verviers, bande sonore : l'eau de la Vesdre

Donner un corps à la résistance est le manifeste de cette performance imaginée et jouée par élodie derache.

A quoi sert de créer une cape si elle n'est pas portée ?

Une cape, ce n'est pas un vêtement pour travailler. C'est pour se montrer, pour prendre de la place. Pour se protéger aussi. L'artiste n'est pas seule avec sa cape, elle est accompagnée par le son de la Vesdre, la rivière qu'elle considère comme le personnage principal de la ville de Verviers.

Elle est l'une des premières ressources vivantes qui a été exploitée pour fournir l'énergie suffisante aux usines, jusqu'à l'appauvrir et la rendre aujourd'hui très polluée.

Durant ses périodes de résidence, l'artiste a marché de longs kilomètres le long de la Vesdre.



la Vesdre, cailloux de la Vesdre, laine, dimensions variables, 2026

Cette résidence Art &Laine a offert à élodie derache un terrain de découvertes dans lequel elle s'est imprégnée aisément. Entre friches industrielles, et grandes étendues de verdure, c'est son héritage personnel qu'elle a reconnu en venant ici.

La Vesdre a notamment été sa compagne quotidienne lorsqu'elle séjournait à Verviers.

L'artiste a pris l'habitude de récolter quelques cailloux au bord de celle-ci, puis de les langer de petits manteaux de laine crochetée, symbolisant le lien qui unit la rivière à la laine.



©élodie derache

les rattacheuses, grès, émaux, laine, 80 x 22 x 11 cm, 2026

Fascinée par le Solvent Belge, l'attention de l'artiste a été aspirée par la découverte d'une activité invisible et néanmoins vitale pour les industries textiles de l'époque : celle qu'effectuaient les rattacheureuses.

Ce sont ces enfants, âgés de 7 à 13-14 ans qui, par leur taille encore petite et leur souplesse, se faufilaient entre les fils des machines qu'il ne fallait pas arrêter pour maintenir une cadence productiviste. Ces enfant.es étaient chargé.e.s, alors que la machine étaient en fonctionnement, de rattacher, nouer les fils qui cassaient sous la pression.

L'artiste en a fait une fixation.

En parallèle, elle a demandé à sa grand-mère maternelle, qui lui a appris à tricoter à l'âge de dix ans, si la lignée familiale avait travaillé dans les usines textiles : « toute ! », a-t-elle répondu !
Celle-ci n'avait jamais jugé que cela intéresserait sa petite-fille qui ne lui avait jamais demandé.

C'est alors qu'élodie derache a compris pourquoi son arrière-grand-mère avait un doigt particulièrement tordu (en plus de l’arthrose). Elle avait été rattacheuse à l'âge de 13 ans. Elle eut un doigt coupé dans ces conditions, et la chirurgie de l'époque n'était pas aussi précise qu'aujourd'hui. Encore moins pour un enfant, pour une fille, dont le sort sera, une fois adulte, de faire des ménages, et des enfants...



©élodie derache

la femme au ménage, 3 impressions photo sur toiles Aïda coton, 106 x 80 cm chaque, 2026 (à partir d'une installation de broderies sur tissus de coton, dans une friche industrielle textile, 2026)

Au cours de ses pérégrinations pédestres, élodie derache a découvert des friches industrielles textiles sur le territoire verviétois. Certaines étaient ouvertes pour son plus grand bonheur ! Des lieux abandonnés ou de squats, prêts à être détruits avant d'être transformés en futurs nouveaux parcs commerciaux.

Lorsque l'artiste n'est pas dehors en train de marcher ou de ramasser des cailloux dans la Vesdre, elle brode dans le repli de sa chambre d'hôtel des phrases d'archives.

Alternant dedans, dehors, l'artiste est allée installer certaines de ces archives brodées dans le lieu même où elles sont nées.

Pour en garder trace avant destruction totale de l'édifice, elle en a pris des photos et vidéos, et imprimé celles-ci sur de la toile Aïda : une nouvelle trame pour broder de nouvelles histoires ?

Les textes brodés :

“A travail égal, salaire égal”

“Nous proposons que dans le plus bref délai possible, à l’occasion d’une reprise dans l’industrie textile, la décision du congrès du C.S.C. de 1949 soit exécutée : notamment obtenir pour les femmes les 80% des salaires de base masculins.”

“(...) c’est pourquoi nous, nous avons pour devise : l’homme à l’atelier, la femme au ménage. Liberté et émancipation sociale !”

“Pauvres filles ! Ne voyez-vous pas que notre ignorance est la richesse des tyrans ?”

le laboratoire d'expérimentations textiles avec des participant.es externes

Durant sa résidence de création à Verviers, l'artiste a animé des ateliers de découverte de ses gestes artistiques au CTLM avec des publics variés et intéressés.



©Ville de Verviers





©élodie derache

Ce projet est porté par la Ville de Verviers et le Centre touristique Laine et Mode dans le cadre du projet GRACE, dédié à la généralisation de l'éducation artistique et culturelle à tous les habitants de la Grande Région, et soutenu financièrement par le programme Interreg VI Grande Région 2021-2027.

Ce catalogue a été rédigé suivant les guides de communication inclusive d'Unia et du CAWaB.

Nous remercions chaleureusement :

élodie derache pour la réalisation de ce projet mené avec grand soin, enthousiasme et curiosité.

Jacques Thonard pour son accueil chaleureux au Solvent belge.

Le Centre de Documentation sur la Laine pour la sélection soigneuse de documents.

Fabian et Pierre Baudinet du magasin Baudilaine, pour leur accueil et leur partage.

La Route du Feu pour le prêt généreux de sa borne photo.

Interreg
Cofinancé par l'Union Européenne
Kofinanziert von der Europäischen Union
Grande Région | Großregion
GRACE
VERVIERS
FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES